

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
University of Waterloo

HISTOIRE

DE CE QUI S'EST
PASSE' AV IAPON.

*Tirée des lettres écrites és années 1619.
1620. & 1621.*

Adressées au R. P. MVTIO VITELLESCHI
General de la Compagnie de IESVS. †

*Traduicte de l'Italien en François par le P.
PIERRE MORIN de la mesme
Compagnie.*



A P A R I S,

Chez S E B A S T I E N C R A M O I S Y , rue
sainct Jacques aux Cicognes.

M. DC. X X V.

Avec Privilege du Roy.



Permission du R. P. General.

CESTE Relation de certaines choses
arriuées au Japon és années 1619.
1620. & 1621. se pourra imprimer, s'il
semble bon à Monseigneur le Reue-
rendissime Vicegerent, & au R. P.
Maistre du Sacré Palais. Faict à Rome
le 31. Aoust 1624.

MVTIVS VITELLESCHI.

*Imprimatur si videbitur Reuerendiss. P.
Magistro Sacri Palatij Apost.*

A. Episc. HIERACEN. VICESG.

*Imprimatur. Fr. Vincentius Martinel-
lus Magister; & socius Reuerendiss. Fr. Ni-
colai Rodulphi ord. Prædicat. Sacri Apost.
Palatij Magistri.*

Privilege du Roy.

NOUS PIERRE COTON
Prouvincial de la Compagnie
de IESVS en la Prouince de
France : suiuant le Priuilege
qui nous a esté oütroyé par les Roys
tres-Chrestiens HENRI III. le 10.
May 1583. HENRI IV. le 20. De-
cembre 1605. & LOUIS XIII.
à present regnant, le 14. Feburier 1612.
par lequel il est defendu à tous Libraires
den'imprimer aucun liure, de ceux
qui sont composez par quelqu'un de
nostre ditte Compagnie, sans permis-
sion des Superieurs d'icelle, permet-
tons à SEBASTIEN CRAMOISY
Marchand Libraire Iuré à Paris de
pouuoir imprimer pour six ans, *La Re-
lation de ce qui s'est passé au Iapon és an-
nées 1619. 1620 & 1621.* traduite de l'I-
talien en François par le P. PIERRE
MORIN de nostre Compagnie. En
foy de quoy nous auons signé la pre-
sente à Paris le 27. Mars 1625.

Signé,

PIERRE COTON.

REL.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



RELATION

DV ROYAVME

D'IEZO.



L y a enuiron cinq, ou sixans, que i'enuoyay la Relation du Royaume d'Iezo au P. Ierosme Rodriuez, qui estoit nostre Vice-Prouincial au Iapon: comme fit aussi de son costé, comme ie croy, le P. Iacques Caruaglio, quand il fut audit Royaume d'Iezo l'an 1620. Et toutes fois, par ce que le P. François Passeco, qui estoit nostre Recteur, m'escriuit, que les Superieurs desiroient fort d'en auoir vne plus exa-

cte cognoissance, ie fus audict Royaume l'an 1621. pour confesser les Chrestiens, que nous y auions fait auparauant: & par mesme moyen m'informay fort soigneusement de quelques Iaponnois, qui demeurent à Matsumai, & de quelques naturels du mesme Royaume d'Iezo, qui parlent la langue Iaponnoise: & de ce que ie tyray d'eux, il me semble que ie puis dire ce qui s'ensuit. Et à celle fin que le tout s'entende mieux, i'enuoye avec la presente vn petit mappe-monde dudit Royaume d'Iezo, du Iapon, & de Corai, avec vne partie de la Tartarie, & de la nouvelle Espagne: mais comme ie ne suis pas peintre, & n'ay icy avec moy aucuns mappes-modes generaux, desquels ie puisse tirer ce que ie dois mettre sur le papier, ie voy bien, que tout le monde se mocquera de la description que i'en enuoye; & toutes-fois, parce que sans iceluy à peine pourroit-on entendre si le Royaume d'Iezo est vne Isle, ou non, i'ay iugé qu'il estoit expedient de l'enuoyer tel que iel'ay peu faire.

premierement en l'autre Relation, que j'adressay à nos Peres, i'estois d'advis, que le Royaume d'Iezo n'estoit pas vne Isle, mais vne extremité, ou vne poincte de la Tartarie, vis à vis de laquelle estoit vne autre poincte de la Nouvelle Espagne, qu'ils appellent Quiuira: & partant ie supposois, cōme tout le monde suppose, & comme on depeint aux Mappes-mondes, que le destroit d'Anian estoit entre ces deux poinctes de Tartarie, & de Quiuira. La raison qui me poussoit à cela, estoit ce que me disoient les Iezoïs, sçauoir est qu'allât par terre de Matsumai, où demeurent les Iaponnois, vers l'Orient, qu'ils appellent icy Figaxi, il faut faire 90. iournées de chemin, deuant que d'arriuer à la mer d'Orient: & que du mesme lieu de Matsumai, tirant vers l'Occident, qu'on appelle icy du mot de Nixi, il y a soixante iournées, deuant que l'on soit à la mer d'Occident. Et ie tirois de cecy qu'Iezo n'estoit pas vne Isle, mais vne extremité de la Tartarie: parce que iusques à present en tous les pays qu'on a descouverts,

on n'a iamais trouué d'Isle si grande, que pour la courir de l'Orient à l'Occident, il fallust mettre cinq mois de chemin. Tellement que si ~~ce~~ que les Iezoïs disent de leur pays; est veritable, ie iugeois fort probablement qu'lezo n'estoit pas vne Isle, mais vne poincte de la Tartarie, comme i'ay desja dit. D'ailleurs ie trouue maintenant que l'opinion cõtraire est assez probable, qu'lezo est veritablement vne Isle; & en voicy les raisons. La premiere est, qu'lezo est terminé de la mer du costé d'Oriët, comme aussi du costé du Minami, que nous appellons nous autres le Midy; & du costé de l'Occidët, en la Prouince de Tessoï, qui est la derniere pointe d'lezo, il y a des faillies de mer fort impetueuses; & vis à vis de cette mesme poincte d'lezo, on voit vne autre terre si proche, qu'on y discerne fort bien les cheuaux des autres bestes: Et combien que quelques Iezoïs desirerent fort d'y aller, ils n'en ont pas toutesfois la hãrdiessẽ, à cause de ces courantes impetueuses de la mer, & parce qu'au milieu d'icelle on voit vne grãde quan-

Quantité de cânes assez grosses, & fortes, comme on voit au Japon, lesquelles se plient, & se cachent sous l'eau, par l'impetuosit  de la mer, & puis en vn instant se redressent, avec vn danger evident de renuerser les barques des Iezois, qui sont fort petites pour la plus part. De tout cet argument ie concludois, qu'Iezo estoit encore borné du costé du Nort, par la mer qui le diuise de la Tartarie: par ce qu'autrement il seroit impossible, qu'il y eust des courantes si impetueuses; comme ainsi soit que si la mer, qui est entre la terre du Tessoï, & celle qui est vis   vis, estoit seulement vne Iriumi, c'est   dire vn bras de mer, elle n'auroit pas des courantes si furieuses: tellement que les ayant telles, il est necessaire qu'Iezo soit encore borné du costé du Septentrion, par la mer, qui court de l'Orient en l'Occident, & au contraire, de l'Occident en l'Orient, & qu'  l'occasion de ses cru s, & diminutions, elle cause lesdictes courantes. La seconde raison est, que le pais d'Iezo n'a point de Tencadono, c'est  

dire le Seigneur vniuersel qui le gou-
uerne seul , & à qui tous les autres
obeissent : & semblablement qu'il n'a
point de Seigneurs particuliers , qui
soient grands , & qui ayent diuisé en-
tre eux le Royaume , comme on
voyoit au Iapon , deuant qu'il fust
sujet à vn Tencadono. Que si c'estoit
vn pais vny avec la Tartarie , ou con-
tigu à icelle , on scauroit au moins
quelque chose d'vn tel Seigneur vni-
uersel , quoy qu'on ne fust pas subiet
à luy : & cependant c'est vne chose
euidente qu'il y a vn Seigneur vniuer-
sel en la Tartarie , qui s'appelle le
grand Cam , à qui tous les autres sont
sujets. Supposé donc qu'au pays d'Ie-
zo chacun est maistre , & Seigneur de
sa maison seulement , ou pour le plus
de quelque peu de seruiteurs , sans
que quelqu'vn recognoisse autre mai-
stre , & sans qu'ils sçachent qu'en vn
autre Royaume il y eust vn seul Sei-
gneur : Je tiens quant à moy pour vne
chose euidente , que le Royaume d'Ie-
zo est separé de tous les autres Royau-
mes , & qu'il n'a point de commerces

pas vn d'iceux. Il est bien vray
que vne obiection se presente à moy,
touchant ces faillies, & courantes fu-
neuses de la mer. C'est qu'il se peut
faire, que la mer, qu'on dit estre entre
le Tessoï, & la terre qui est vis à vis, soit
seulement vn grand bras de mer, qui
entre bien auant, & par plusieurs lieux
dedans la terre, comme on voit en
d'autres lieux, & qu'à l'emboucheure
d'iceluy il entre quelque riuere prin-
cipale de la Tartarie, laquelle par l'a-
bondance de ses eaux soit cause de ces
courantes si furieuses. Ce que ie dis,
parce qu'on voit mesme en Iezo des
riuieres si grandes, que vous diriez que
ce sont autant de mers; & si vastes, &
si profondes, qu'on y voit quelques
fois des balenes, desquelles les Iezoï-
s en ont pris autres fois quelques vnes,
& les ont portées à vendre à Matsui-
mai: tellement qu'il pourroit bien
estre, que du costé du Nort il y eust
quelque grande riuere, qui diuisast le
Royaume d'Iezo de la Tartarie; &
qu'il n'y eust point de mer, comme on
dit qu'il se fait en Angleterre, & en

Escoffe, qui ne sont separées que d'une seule riuere. Mais quoy que ce soit, la cause desdictes courantes ne peut pas estre autre que celle-cy, que le Royaume d'Iezo est terminé par la mer du costé de la Tramontane; ou que du mesme costé il y a quelque grande riuere, qui se iette impetueusement dans la mer d'Orient, & d'Occident. C'est pourquoy i'encline davantage maintenant à dire, qu'Iezo est vne Isle, & non pas terre ferme, ou continuë avec quelque autre pays. Ceste opinion est fauorisée de l'aduis commun de tous les Europeans, par ce qu'ils appellent tous le Royaume d'Iezo vne Isle, & les mappes-mondes anciens que i'ay veu en Sicile, depeignent Iezo environné de mer de tous costez. Chacun choisira quelle opinion il luy plaira, par ce que ie ne trouue point d'autres argumens plus asseurez, & tout ce qu'on en dit, n'est fondé que sur des coniectures. Les Iezoismesmes, qui sont venus quelquefois à Matsumai tant du costé d'Orient, que de celuy d'Occident,

ans interrogez par moy, si leur pais Iezo est terminé par quelque mer du costé de Septentrion, m'ont tousiours respondu, qu'ils n'en sçauoient rien.

Secondement ie mis le Royaume de Corai vis à vis de Tessoi: en premier lieu par ce que les Iezoïs me dirent qu'il leur falloit soixante iournees par terre pour aller de Matsumai au Tessoi. En second lieu par ce que en allant de Matsumai au Tessoi ils vont tousiours de l'Orient en l'Occident. Lesquelles deux raisons estant posées comme certaines, ie prouue que la terre qui est vis à vis du Tessoi, est le Royaume de Corai, ou Orancai, qui confine avec Corai. Car les Japonnois disent qu'il y a 80. lieuës par eau depuis la pointe de Corai iusques à Nagoia du Royaume de Saicocu, Or imaginons-nous maintenant que de la pointe de Corai on aille continuellement iusques à Nagoia, de sorte qu'on n'y puisse aller par terre: Car en tel cas si quelqu'un alloit par terre, de cette pointe de Corai iusqu'à Nagoia,

c'est vne chose asseurée qu'il y arri-
 roit en huit iours, ne faisant que dix
 lieuës par iour; ce qui est facile à faire:
 & continuant son voyage tousiours
 par terre de Nagoia iusques à la ville
 de Nigata qui est au Royaume d'Ie-
 cingo, il y mettroit trente-trois ou
 trente-quatre iournées: par ce qu'il
 iroit bien en cinq iours de Nagoia ius-
 ques à Ximonoxequi, & en treize ou
 quatorze iours de Ximonoxequi à
 Meaco; en cinq iours de Cami à
 Canga, & de Canga à Nigata en dix,
 qui font en tout la somme de 33. ou
 34. iournées: ausquelles si on'adiouste
 les huit iournées qu'il y a depuis la
 poincte de Corai iusque à Nagoia, se
 fera en tout le nombre de 42. iour-
 nées. Ce compte estant ainsi supposé,
 ie dis que la ville de Nigata est vis à
 vis de Matsumai quasi en ligne droi-
 te: par ce que ceux qui s'embarquent
 à Nigata pour aller en Matsumai,
 comme ie fis, vont tous-jours du mi-
 dy au Septentrion, comme on peut
 voir au Mappede-monde que i'enuoye.
 Or l'argumente ainsi. On met quaran-

deux journées pour aller de Nigata iusque à Corai, en cheminant par terre au Japon: & pour aller par terre de Matsumai au Tessoï, on y en met soixante. Donc la terre qui est vis à vis du Tessoï c'est le Royaume de Corai. Le preuue la consequence: parce que de la poincte de Corai on court la coste du mesme Corai, allant du Midy à la Tramontane. Donc il y a autant d'espace depuis Nigata iusqu'à la poincte de Corai, qu'il y en a de Matsumai iusqu'à la teste ou à la fin de Corai. La consequence est euidente, parce que Nigata est vis à vis de Matsumai en ligne droicte; & la poincte de Corai est aussi en ligne droicte vis à vis de la fin du mesme Corai. Doncq il y a autant de Matsumai iusque au chef ou à la fin de Corai, qu'il y a de Nigata iusque à la poincte du mesme Corai: par ce que deux lignes droictes, quoy qu'elles s'entendent à l'infiny, gardent tousiours la mesme distance, en leur commencement, au milieu & à la fin, si elles sont paralleles. Donc la terre qui est vis à vis du

Tessoi c'est le chef de Corai, ou Oraini-
cai. Mais quelqu'un me pourra dire
que si la distance de Matsumai iusque
au chef de Corai est aussi grande que
celle qui est de Nigata iusque à la
pointe de Corai, il n'est pas neces-
saire que les Iezoïs mettent soixante
iours par terre, pour y arriver; mais
seulement quarante deux, comme ils
font de Nigata iusque à la pointe de
Corai. La réponse est facile en di-
sant qu'on ne voit point au Royaume
d'Iezo des chemins battus comme au
Iapon, mais on y va ordinairement
par des montaignes ou le long de la
mer: tellement que ce n'est pas de
merueille que les Iezoïs mettent plus
de journées pour aller de Matsumai
iusque au Tessoi, que les Iaponnois
n'en mettent pour aller de Nigata ius-
que à la pointe de Corai. Ou bien ie
responds qu'aux grands chemins ba-
tus du Iapon on trouue force villages,
distans pour l'ordinaire l'un de l'autre
de deux lieuës, & quelque-fois d'une
lieuë seulement: d'où aduient que
quoy que le Soleil soit proche de

Occident, les Japonnois ont coustume de passer encore plus auant, parce qu'ils sont assurez de trouuer vn village à vne ou deux lieuës pres: ce qui n'arriue pas au Royaume d'Iezo, auquel les voyageurs dressent leurs petites cabanes avec quatre-pieux, & deux pieces de nattes, qu'ils portent avec eux, & ce deuant que le Soleil se couche: tellement qu'ils ne marchent pas toute la iournée entiere; & mesme, comme me dirent les Iezoïs, ils meinent tousiours avec eux leurs femmes, & partant ils ne peuuent pas tant aduancer chemin comme font les Japonnois: ainsi il leur est necessaire de mettre plus de iournées pour aller de Matsumai au Tessoï, que nō pas aux Japonnois en allant de Nigata à la pointe de Corai, quoy que la distance soit egale de l'vn & l'autre chemin.

Or maintenant pour parler du naturel des Iezoïs, ie dis qu'ils sont tous robustes, & de bonne nature; & plus grands de corps pour l'ordinaire, que ne sont pas les Japonnois. Ceux que nous voyons trafiquer à Matsumai,

sont de mesme couleur que les Japonnois, tellement qu'ils ne sont ny trop blancs ny trop noirs. Il est bien vray que selon leur naturel, ils tirent plus sur le blanc que les Japonnois. Je le vis clairement en quelques Iezoïs, qui estoient esleués & nourris à Matsumai tant hommes, que femmes, lesquels estoient communément plus blancs que les Japonnois. Ils ont la barbe fort grande, & quelquefois iusque au milieu du ventre : ils ne sont pas laids & difformes de visage ; mais ils l'ont bien proportionné au reste du corps, & sont de belle apparence. Ils se rasent la moitié de la teste par devant, tellement qu'ils n'ont point de cheveux aux temples, mais seulement en l'autre moitié du derriere. Quelques vns laissent croistre leurs cheveux aussi longs que les Vappores du Japon, qui sont des ieunes gens qui portent la Zazzata : d'autres les portent aussi longs que les Japonnois, mais sans les plier ou doubler, comme les Japonnois ont coustume de faire. Ils ont ordinairement les oreilles percées, & y

attachent au lieu de pendans de certains anneaux d'argent, qui ont environ deux palmes de circonférence. Ceux qui n'ont point d'anneaux d'argent portent au lieu d'iceux vn filet de soye, qui est long d'environ vn palme; ce qui se pratique tant par les hommes que par les femmes. Tous les Iezoïs en general, hommes, femmes, fils, & filles, boient du vin quand ils viennent à Matsumai: & cependant ils ne s'enyurent pas si facilement, quoy qu'ils en boient en grande quantité. Je pense que la raison est, parce qu'en mangeant ils mettent sur leur ris cuit force huyle de Todonoëuo, qui est vne espece de poisson: & semble que cette huyle, qui nage sur le vin empesche que ses fumées ne montent à la teste. Il est bien vray que quelques Iezoïs apres auoir bien beu du vin, s'en vont quelquefois sautelans, & faisans d'autres badineries par les ruës; mais ils ne sont pas toutesfois du tout yures, ny priués de l'usage de la raison.

Les accoustremens tant des hom-

mes, que des femmes sont longs, & la façon d'iceux ressemble aux Dalmatiques des Diacres, picqués de soye, & portans des houppes de soye aux bords d'iceux. Ces piqueures sont faictes en forme de Croix ou de roses, les vnes grandes, & les autres petites: il est bien vray que les manches de leurs robbes ne sont pas si larges, & si ouuertes comme celles des Dalmatiques, mais plus estroictes, & ferrées, comme elles sont aussi aux femmes. La matiere, & estoffe est ou de soye, ou de cotton, ou de lin; & quoy qu'elles soient de cotton ou de lin, elles ne laissent pas d'estre picquées. Le leur demanday pourquoy c'est qu'ils portoient tant de Croix en leurs accoustremens; en quoy ils me respondirent que c'estoit pour monstrier qu'ils sont hommes gaillards, & esueillez. Et comme ie passay plus outre à leur demander pourquoy ils prenoient plustost la Croix que quelque autre chose pour marque de leur viuacité, ils me dirent franchement qu'ils n'en

avoient pas la raison. Les hommes & les femmes portent des cançons sous leurs robes; quoy que quelques fois ils ne s'en seruent point quand ils viennent à Matsumai aux grandes chaleurs. Les femmes au lieu de coliers d'or en portent vn de verre de diuerses couleurs, & aux extremittez de leurs ceintures vne placque d'argent, grande comme vn des miroirs du Japon, & gravée, & bien travaillée en diuerses façons. Leurs cheveux ne sont pas longs comme ceux des femmes des autres Royaumes, mais seulement comme les cheveux des hommes Japonnois: il est bien vray qu'elles les accommodent beaucoup plus gentiment. Elles se peignent les leures de couleur d'azur, & portent sur la peau de leurs mains cinq ou six anneaux peints de mesme couleur.

Leurs armes sont des arcs & des flesches, des lances, & des cimetaires, qui ne sont pas plus longs que le plus grand poignard du Japon. Leurs cuirasses ne sont pas de fer;

mais de petites tables de bois jointes ensemble , qui est vne chose ridicule. Ils empoisonnent leurs fleches; & c'est pourquoy les playes qu'elles font sont mortelles, parce que le poison duquel ils se seruent est fort pestilent. Ils sont grands amateurs de querelles, & nonobstant cela ils s'entretuent rarement.

Les marchandises qu'ils portent à Matsumai pour les y debiter, sont des poissons secs, des gros harangs, des cygnes, des grues tant vives, que mortes, mais desseichées, des Faucons, & d'autres oyseaux de rapine, des baleines, des peaux de Tondonoeyo (qui est vn poisson de peu de valeur, qui ne se vend au plus que cinq ou six mazes, qui est vn peu plus d'vne realle d'argent: il a des cheueux & quatre pieds comme vn porc, & d'iceluy on tire l'huyle duquel i'ay parlé cy dessus) des peaux de Raccon, (qui est vn autre poisson de bien plus grand prix, parce qu'ils les vendent vingt escus ou plus la piece) de l'huile de Todo-

de l'ivoire , & d'autres choses , desquel-
les il ne me souvient maintenant. Et
vendent toutes les marchandises ,
non pas en receuant de l'argent ,
mais du riz , ou des accoustrements
de foyes , ou des robes ordinaires ,
ou d'autres faictes de fil , ou de
cotton , & autres choses sembla-
bles.

Quant à la cognoissance de la vie
future , & de l'autre monde ils en
ont peu , ou point du tout. Il est
bien vray qu'ils rendent quelque
honneur au Soleil , & à la Lune ,
parce qu'ils estiment que ce sont
deux astres fort profitables aux hom-
mes. Ils reuerent aussi quelques Ca-
mis, ou Dieux des montaignes , &
de la mer : parce que comme ils de-
meurent proches des montaignes , &
s'occupent à pescher dans la mer, ils
pensent qu'avec la faueur de ces Ca-
mis , ou faux Dieux , ils prendront
beaucoup de poissons , & auront
beaucoup de bois pour brusler , &
pour bastir leurs maisons. Voila tout
ce qu'ils sçauent, parce qu'ils n'ont

ny Bonzes ny temples , ny aucuns autres lieux , auxquels ils s'assemblent pour traicter des choses de l'autre vie , & pas vn d'iceux ne sçait lire ny escrire.

Ils ont vne femme propre & principale : mais outre icelle ils tiennent plusieurs autres concubines à la façon des Chinois. Ils ne repudient pas leurs femmes comme font les Iapponnois. Quand le mary meurt , sa femme se retire à la maison de son beau-pere , ou de quelque autre parent de son defunct mary , sans en pouuoir iamais sortir , ny se marier à d'autre.

Si vne femme cognoist vn adultere , en peine de son peché , on luy met en pieces tous les cheueux de la teste , afin que tout le monde la cognoisse pour adultere : & quant au complice de son peché , le mary , ou les parens d'icelle luy ostent l'espée , & le despoüillent de ses accoustrements toutes & quantes fois qu'ils le rencontrent.

Les Iapponnois disent qu'on ne
parle

point au Royaume d'Iezo, & on n'y commet point le peché de Sodomie; & dauantage qu'il n'y a point de femmes publiques pour tirer à mal-faire.

Les nombres desquels ils se seruent pour conter, sont ceux qui ensuiuent: Xineppù, qui vaut vn. Tzuppù, deux. Leppu, trois. Xineppu, quatre. Axiquineppu, cinq. Iuab, six. Aruab, sept. Tzube-xi, huit. Xinebesamb, neuf. Vanaque, dix. Ximeppù Ycaxima Vambe, vnze. Tzuppù Ycaxima Vambe, douze. Leppu Ycaxima Vambe, treize: & ainsi des autres iusque à vingt, en repetant les premiers nombres, & y adioustant Ycaxima Vambe. Fottzù, vingt. Xineppù Ycaxima Fottzù, vingt & vn: & procedent ainsi iusque à trente. Vambe Ycaxima Fottzù, trente. Xineppu Ycaxima Fottzù, trente & vn: & poursuiuent ainsi iusque à quarante. Tzù Fottzù, quarante. Xineppu Ycaxima Fottzù, quarante & vn, & ainsi iusque à cin-

quante. Vambe Ycaxima Tzù Fottzù , cinquante. Xineppù Vambe Ycaxima Tzù Fottzù , cinquante & vn, &c. iufques à foixante. Refottzù, foixante. Xineppu, &c. foixante & vn. Vambe Ycaxima Refottzù, feptante. Xineppu, &c. feptante & vn. Ynefottzù, octante. Xineppu, &c. octante & vn. Vambe Ycaxima Inefottzù, nonante. Xineppu, &c. nonante & vn. Axiquine Fottzù, cent. Van Fottzù , deux cens. Axiquine Fottzù Ycaxima, Van Fottzù , trois cens. Tzù Fottzù, quatre cens. Je ne paffe pas plus auant en ces nombres, parce qu'il n'est pas neceffaire; & quiconque defirera d'efre à lezo, pourra par le moyen de ceux - cy commencer à faire fon dictionnaire. Ils adiouftent quafi à tous leurs nombres ce mot Ycaxima : mais ie n'en ay peu fçauoir la raifon iufques à prefent : ils content toutes chofes avec ces nombres, comme nous contons les nôtres en Europe : mais ils n'ont pas la variété, qui fe trouue chez les Japon.

ois. Par exemple, ils disent Xineppu cheual, vn cheual. Xineppu colonne, vne colonne: Xineppu Hommen, vn homme. Xineppu papel, vn papier, &c. Ils appellent l'homme *Cassamay*, La femme, *Menocoxi*. Le Pere, *Fasciappu*; la mere, *Faibò*: le frere aisné, *Yabi*. Le frere puisné, *Aqui*. Le petit enfant, *Occay*. La petite fille, *Canaci*. Les parens, *Abà*. Les mariés, *Amanequi*. La teste, *Xabà*. Les cheueux de la teste, *Xabanuma*. La barbe, *Requi*. Vn arc, *Cù*. Vne flesche, *Ay*. Vne espée, *Iemuxi*.

Le país d'Iezo, qui s'estend vers l'Orient, deuroit estre representé plus long, que ie ne le represente aux mapes-mondes que i'enuoye: parce que comme disent les naturels du mesme país, il y a trois mois de chemin par terre depuis *Matsumai* iusque à la mer d'Orient: & toutes-fois parce que i'ay di& que ie pense qu'Iezo est vne Isle, ie ne l'ay pas voulu représenter plus long, ny si grand que l'extremité de la

Tartarie. Parce que si ie l'eusse representé si grand comme ils disent estre, il faudroit que la poincte de Iezo entrast sous la poincte de Quiuira. Le Seigneur de Matsumai me raconta, que la peau du poisson qu'ils appellent Raccon, est portée d'ailleurs à Iezo, où on n'en trouue point, & que les Iezoïs la vont acheter en certaines Isles, qui sont trois en nombre, proches de leur país. Les naturels de ces Isles n'ont point de barbe, & parlent d'un langage du tout different de celui des Iezoïs: & nonobstant cela le mesme Seigneur de Matsumai n'a iamais peu sçauoir des Iezoïs si lesdictes Isles sont au Midy, ou au Septentrion. Les Iezoïs qui vont acheter ces peaux de Raccon ausdictes Isles, sont ceux qui demeurent vers l'Orient, parce que ceux de l'Occident n'apportent point de semblables peaux quand ils viennent à Matsumai.

Les barques du Royaume d'Iezo ne sont pas clouées, mais cousues avec certaines cordes faictes d'escor-

ce de coccos, qui ne pourrissent point en l'eau. Tellement qu'ils font plusieurs trous aux aiz qu'ils veulent joindre, & puis les cousent ensemble. Quand ils ont acheué leur navigation, ils les descousent, & les exposent à l'air, pour les essuyer, & s'en servir à la premiere occurrence en les recousant. La grandeur de ces barques est la capacité qu'il faut pour tenir quatre cens, ou six cens sacs de riz: & quant à leur figure, elle est semblable à celle des barques du Japon. Les Iezoïes ont entre eux vne infinité de complimens bien differens de ceux des autres nations, excepté quelques vns qui sont semblables à ceux des autres païs: mais ie ne puis maintenant les descrire pour la briefueté du temps.

Voila ce que i'ay peu remarquer iusque à present du Royaume d'Iezo. Quand i'en sçauray d'auantage i'en feray part à ceux qui le desirent. Cependant ie prie tous nos Peres & Freres, de supplier la bonté diuine de

380 *Relation du Royaume d'Iezo.*
nous donner la grace , & l'aide ne-
cessaire pour conuertir le peuple de
ce Royaume à la vraye Foy , qui nous
met au chemin de la gloire eternel-
le.

De Matsumai , &c.

I E R O S M E des A N G E S .

F I N .

